GG
g
14

GG
G
14

Digitized with financial assistance from
Shri Brihad Bhartiya Samaj
on 31 October, 2019

SUR UN

# GLOBE TERRESTRE

## TROUVÉ A LAON,

ANTÉRIEUR A LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE;

104877
ac

NOTE LUE A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DANS LA SÉANCE PUBLIQUE DU 21 DÉCEMBRE 1860.

**PAR M. D'AVEZAC**

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION CENTRALE.

PARIS

IMPRIMERIE DE L. MARTINET

RUE MIGNON, 2.

1861

God
912
Ave/Sur
104877

SUR UN

# GLOBE TERRESTRE

## TROUVÉ A LAON,

## ANTÉRIEUR A LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE.

Très rares sont les échantillons de globes terrestres contemporains des grandes découvertes maritimes qui ont jeté un si grand éclat sur la fin du XV^e^ siècle et sur les premières années du siècle suivant. En descendant même jusque vers le milieu de ce dernier, le compte est bientôt fait des monuments de cette espèce dont l'existence est aujourd'hui connue.

Le plus récent, qui s'est trouvé dans la succession du chanoine L'Ecuy, ancien abbé général de Prémontré, est l'œuvre d'un Français de Rouen (1), qui s'aventurait à y tracer, au moyen d'un bras de mer conjec-

(1) Dans un cartouche gravé sur le globe même, est inscrit ce titre : « *Nova et integra universi orbis descriptio. Rothomagi.* » — Il est de cuivre jaune, gravé en creux, et sa grosseur est mesurée par un rayon de 127 millimètres.

tural (1), cette nouveauté hardie, d'un grand divorce probable entre les rivages extrêmes de l'Asie orientale et les terres récemment découvertes au nom de François Ier dans l'Amérique du Nord (2).

Deux autres, de quelques années plus arriérés, et qui offrent dans leurs délinéations la ressemblance mutuelle la plus intime, laissent encore confondus l'empire du grand Khan de Cathay et les parages visités par Verrazzano (3), en sorte que l'archipel des Antilles semble répondre en même temps au Zipangu des mers d'Asie : n'en ayons pas de surprise, ce n'est rien autre chose que le rêve de Colomb lui-même, ce rêve dont nous perpétuons le souvenir dans le nom d'*Indes* occidentales conservé aux terres que l'immortel découvreur prenait pour les *Indes* d'Asie. — De ces deux globes, l'un, en cuivre doré, ayant appartenu aux

(1) Sur ce bras de mer se trouve la légende suivante : « *Hoc loco » seculi sumus recentiores hanc partem verius a continenti separantes »*; et sur la côte occidentale d'Amérique, qui prend la direction du sud-sud-ouest au nord-nord-est, on lit : « *Hec littora nondum sunt cognita.* »

(2) Ces découvertes, faites en 1524 par Jean de Verrazzano, sont désignées par le nom de *Terra Francesca*, qui rappelle celui du souverain qui les avait ordonnées.

(3) La *Terra Francesca nondum lustrata* occupe dans le globe de De Bure la même place que dans celui de l'abbé L'Ecuy; mais elle touche immédiatement par l'ouest aux *Campestria Bergi*, les grandes plaines tartares de Bargou, au sud desquelles est inscrit le *Cathay*, dont les fleuves débouchent à la mer..... des Antilles! — Dans le globe de Nancy, la *Terra Francesca* est au nord de *Bargu;* et plus au sud le golfe du Mexique est intitulé *Mare Cathayum.*

frères De Bure, se voit aujourd'hui au Département géographique de la Bibliothèque impériale (1); l'autre, en vermeil émaillé et ciselé, provenant de l'église de Notre-Dame-de-Sion, est conservé maintenant dans la Bibliothèque publique de Nancy (2).

Un quatrième, sans date et sans nom d'auteur comme les trois précédents, se trouve à Francfort-sur-le-Mein. Il est plus ancien que ceux-là, et la figure qu'en a donnée M. Jomard dans sa belle et utile collection des *Monuments de la Géographie* (3), permet d'en constater l'intime ressemblance avec un autre plus connu, exécuté à Bamberg en 1520 par le savant Jean Schœner de Carlstadt, actuellement conservé dans la Bibliothèque de Nüremberg, et dont le Dr Ghillany a

(1) Ce globe porte dans un cartouche, comme celui de l'abbé L'Ecuy, le titre : *Nova et integra universi orbis descriptio.*

(2) Le précieux globe de Nancy, d'environ 80 millimètres de rayon, est porté sur une statuette d'Atlas, s'ouvre horizontalement par le milieu, est doré aussi à l'intérieur, et faisait l'office de ciboire. Il a été sommairement décrit en 1836 dans les *Mémoires de la Société royale de Nancy*, par M. Blau, inspecteur de l'Université, qui a joint à sa notice une projection stéréographique dessinée par M. Forfillier à la même échelle que l'original.

(3) *Globe terrestre de la 1re moitié du XVIe siècle, conservé à Francfort-sur-le-Mein*, tel est le titre de la planche double, numérotée 15-16, comprise dans la première livraison des *Monuments de la Géographie, ou Recueil d'anciennes cartes européennes et orientales, accompagnées de sphères terrestres et célestes, de mappemondes, etc., publiés en fac-simile de la grandeur des originaux*, par M. Jomard, membre de l'Institut de France, etc.; sept livraisons parues, Paris 1854 à 1856, in-folio de grand-aigle. — D'après ce dessin, le globe de Francfort a un rayon de 132 millimètres.

publié une représentation partielle très soignée (1).

Total, — autant que la mémoire ne me fait pas défaut, — cinq globes appartenant à la première moitié du XVI^e^ siècle.

Si nous voulons remonter plus haut, la Bibliothèque de Nüremberg nous montrera le seul monument de ce genre, que l'on ait jusqu'à présent signalé, d'une date antérieure à la grande entreprise de Colomb (2);

(1) Le D^r^ F. W. Ghillany, bibliothécaire de la ville de Nüremberg, a publié dans le *Jahresbericht der technischen Anstalten in Nürnberg für* 1842, un mémoire qui a été tiré à part, sous ce titre : *Der Erdglobus des Martin Behaim vom Jahre* 1492 *und der des Johann Schöner vom Jahre* 1520, in 4° de 18 pages, dont les six dernières sont consacrées au *Globus des Johann Schöner ;* plus deux planches dont la seconde offre une projection stéréographique de l'hémisphère américain de ce dernier globe. — Le diamètre de l'original est d'environ 91 centimètres, celui de la projection de 17 centimètres seulement. Mais le D^r^ Ghillany en a donné plus tard (1853) une autre édition dont la grandeur est portée à 54 centimètres, échelle suffisante pour la reproduction de tous les détails du dessin et des légendes qui y sont inscrites; elle occupe une planche spéciale à la suite de l'ouvrage sur Behaim dont nous donnons le titre dans une des notes qui suivent.

(2) Il en existe, au Département géographique de la Bibliothèque impériale, une copie en fac-similé de l'original conservé à Nüremberg : nous y avons remarqué l'omission de l'inscription *Caput Bonæ Spei* vis-à-vis du *Monte Nigro*, dont le nom est en outre écrit en noir, tandis qu'il est en rouge sur la grande projection coloriée de Ghillany. — Le globe a 27 centimètres de rayon ; il est en pâte de carton soutenue par une armature en bois, encollée et mastiquée au blanc d'Espagne, et recouverte d'un parchemin sur lequel est exécuté le dessin historié et peint, avec ses longues et nombreuses légendes diversement écrites en noir, en rouge, en or, et en argent.

celui-là est célèbre entre tous : il porte la signature de Martin de Behaim et le millésime de 1492; il en a été publié à diverses reprises des représentations graphiques (1), et il a donné lieu à des travaux

(1) La première représentation graphique dont nous ayons connaissance est celle qu'en a donnée Doppelmayr, en deux hemisphères d'un décimètre de rayon stéréographiquement projetés sur le plan du méridien de Ténérife, dans l'ouvrage intitulé : *Historische Nachricht von den Nürnbergischen Mathematicis und Kunstlern, welche fast von dreyen Seculis her durch ihre Schrifften und Künst-bemühungen die Mathematic und mehreste Künste in Nürnberg vor andern trefflich befördert, und sich um solche sehr wohl verdient gemacht, zu einem guten Exempel, und zur weitern rühmlichen Nachahmung, etc.* von Johann Gabriel Doppelmayr, Profess. publ. Mathematum, (Nüremberg 1730, in f°.) où se trouve une Notice sur Martin Behaim, qui occupe les pages 27 à 31. — Cette projection a été reproduite à petite échelle sur la planche XL de l'Atlas de la *Géographie du moyen âge étudiée par* Joachim Lelewel, 5 vol. in 8° et Atlas in 4° oblong, Bruxelles 1850 à 1857. — La seconde reproduction entière est celle qu'a publiée Ghillany dans son ouvrage intitulé : *Geschichte des Seefahrers Ritter Martin Behaim nach ältesten vorhandenen Urkunden bearbeitet von* Dr F. W. Ghillany, *Eingeleitet durch eine Abhandlung über die ältesten Karten des neuen Continent und den Namen Amerika von* Alexander von Humboldt, *mit einer genauen Abbildung des Behaimischen Globus von Jahr 1492 in zwei Planigloben nach seiner natürlichen Grösse und drei ältesten Karten von Amerika;* (Nüremberg 1853, in 4° de colombier). C'est une projection stéréographique en deux hémisphères de 27 centimètres de rayon, sur le plan du méridien d'Ormus coïncidant avec le colure des solstices : elle est coloriée, partiellement du moins, en fac-similé de l'original. — La troisième a été donnée, pareillement sur la grandeur de l'original, dans les *Monuments de la Géographie* de M. Jomard, où elle occupe les deux planches doubles numérotées 52 et 53, comprises dans les 2e et 4e livraisons : c'est encore une projection stéréographique sur le colure des solstices. — Nous ne parlons pas des projections par-

spéciaux de la part de Mürr (1) et de Ghillany (2). N'en existe-t-il point d'autres, et la curiosité des géographes érudits est-elle condamnée à n'espérer

tielles restreintes à l'Océan occidental, l'une publiée en 1778 à Nüremberg par Chr. Th. de Murr et répétée à Paris en 1787 puis en 1801 et 1802 par Jansen, et encore à Madrid en 1794 par Cladera; l'autre jointe par Ghillany à son mémoire de 1842.

(1) *Diplomatische Geschichte des berühmten Ritters Martin Behaims*, von Christoph Gottlieb von Murr, Nüremberg 1778, in-8°; 2e édition, Gotha et Nüremberg 1801; 3e édition, en français, sous ce titre : *Histoire diplomatique du chevalier portugais Martin Behaim de Nuremberg, avec la description de son globe terrestre*, par M. Christophe-Théophile de Murr, *traduite de l'allemand* par le citoyen H. J. Jansen; 3e *édition, revue et augmentée par l'auteur*, Strasbourg et Paris 1802, in-8°. — La traduction de Jansen avait déjà paru dans le *Recueil de pièces intéressantes traduites de différentes langues*, tomes I et II, Paris 1787, in 8°; puis, à la suite du *Premier voyage autour du Monde par le chevalier Pigafetta sur l'escadre de Magellan, suivi de l'extrait du Traité de navigation du même auteur, et d'une notice sur le chevalier Martin Behaim, avec la description de son globe terrestre*, Paris 1801, in-8°. — Une traduction espagnole en a également été donnée à la suite des *Investigaciones historicas sobre los principales descubrimientos de los Españoles en el mar Océano en el siglo* XV *y principios del* XVI, por Don Christobal Cladera, Madrid 1794, petit in 4°.

(2) Nous avons déjà donné ci-dessus (page 6 note 1) le titre du premier mémoire, et (page 7, note 1) le titre de l'ouvrage spécial, publiés à Nüremberg, l'un en 1842, l'autre en 1853, par le professeur Ghillany. Il a compris dans cette dernière publication, à titre d'appendice, une traduction allemande de deux morceaux dus à des auteurs portugais, savoir : en premier lieu la version entière du mémoire intitulé *Memoria sobre Martin de Bohemia*, por Sebastião Francisco de Mendo Trigozo, imprimé dans les *Memorias de literatura portugueza publicadas pela Academia real das Sciencias de Lisboa* (tome VIII, Lisbonne 1814, petit in-4°); en second lieu, des extraits, en ce qui concerne

point d'en rencontrer jamais de semblables? — Une trouvaille inattendue vient nous fournir la preuve qu'il ne faut pas se décourager à ce point, et qu'il est possible de recueillir encore quelqu'un de ces curieux échantillons où se résument dans une synthèse générale les idées de nos aïeux sur la répartition des terres et des mers à la surface de notre globe.

Un amateur, qui réunit dans son cabinet une collection choisie de ces précieuses vieilleries que l'on est convenu de désigner aujourd'hui sous la dénomination fort élastique de *curiosités*, visitait, il y a quelques mois, à Laon, un ami en la possession duquel se trouvait, relégué dans un coin, un globe de métal, traversé par une longue douille qui avait dû s'adapter à un axe. De question en question et de recherche en recherche, on en vint à dénicher dans un grenier une armature fort délabrée où se laissait deviner, sous une croûte de poussière et de rouille, une complication de rouages incomplets et détraqués, restes d'un mécanisme cosmographique, ou chronométrique à tout le moins, traversé par une tige de fer verticale destinée à s'engaîner dans la douille du globe qui en était alors détaché. Il fut raconté que tout cela était depuis longtemps dans la famille, et provenait, en remontant aussi haut que possible dans les souvenirs traditionnels, d'une vente faite à Laon, de vieilles ferrailles hors de service. Quoi

Behaim, de l'*Ensaio historico sobre a origem e progressos das Mathematicas em Portugal*, por Francisco de Borja Garção-Stockler, Paris 1819, in-8°. — Il serait injuste d'oublier l'article consacré à Behaim par Lelewel dans sa *Géographie du moyen âge*, (tome II, pp. 131 à 139, et tome IV, pp. 184 à 191).

qu'il en soit, offre fut faite et acceptée de donner place à ces débris disloqués dans la collection de curiosités de l'amateur parisien (1) qui les possède aujourd'hui.

Invité à les examiner pour en dire mon avis, j'ai dû reconnaître que les pièces qui restent du mécanisme, moins nombreuses peut-être que celles qui ont disparu, ne sauraient — surtout en l'absence des revêtements extérieurs sur lesquels avaient dû être tracées les indications révélatrices — suffire à déterminer la nature précise de cet appareil, auquel il est inutile de s'arrêter davantage ici, et que je me contenterai, pour lui donner à titre de simple conjecture une désignation quelconque, d'appeler une horloge astronomique (2).

Avant d'abandonner, pour n'y plus revenir, cette portion délabrée du monument qui m'a été montré, j'ajouterai que sur les pans imbriqués d'un pied-de-chandelier hexagone, qui supporte toute la machine, sont percées six ouvertures circulaires entourées d'autant de légendes, où l'on reconnaît en premier lieu, séparé en deux parties, le verset initial du Psaume XVIII : « Cœli enarrant gloriam Dei. — Et opera manuum ejus annunciat firmamentum. » — Puis ces quatre autres inscriptions : « Tanta, cum liber sum, est michi

(1) M. Léonce Leroux, commis principal de l'Administration centrale de la marine.

(2) Une de ces machines dont Alexandre de Humboldt, dans une lettre au Prince de Prusse, du 29 décembre 1843 (*Briefe von Alexander von Humboldt*, 5e édition, Leipzig 1860, n° 74, p. 132) disait : « Die sogenannten universal-gestirn Uhren hatten grossen Ruf im » Mittelalter ».

DISPLICENTIA, QUANTAM MICHI VOLO. » — « ASTRUM NON COGIT SED TANTUM DISPONIT. » — « NULLIUS EST VIRTUTIS ACTIO NISI IN VIRTUTE DIVINA. » — « OMNIUM MOTUUM PRIMUS EST MOTUS COELI. » Peut-être y avait-il là une série d'allusions aux représentations figurées sur les faces du prisme hexagone placé au-dessus; la disparition de ces pans ne permet plus à ce sujet aucune conjecture sérieuse.

Venons à la sphère terrestre qui occupait la partie supérieure de l'appareil. Elle a 85 millimètres de rayon, c'est-à-dire la grosseur d'un boulet de canon du calibre de 36. Le cuivre rouge dont elle est formée, revêtu d'une dorure solide qui ne porte qu'en de rares endroits des traces de frottement, est ainsi resté à l'abri de l'oxydation, et la gravure assez profonde par laquelle y sont représentés les contours du continent et des îles, avec leurs principales circonstances physiques, n'a point souffert des injures du temps. Deux grands cercles méridiens se coupant à angles droits, et mobiles autour de leur axe commun, avec un horizon mobile aussi, ont gardé seulement quelques traces de leur ancienne argenture, et sont moins bien conservés.

Sur la sphère même sont gravés plusieurs cercles, et d'abord un équateur divisé en ses 360 degrés, séparés de 5 en 5 par un trait plus grand, et de 15 en 15 par des méridiens entiers, dont le tracé a été cependant marqué plus légèrement ou négligé tout à fait dans l'hémisphère opposé au nôtre. Celui-ci est délimité à l'occident par un premier méridien rasant les îles d'Europe et d'Afrique, à l'orient par le méridien

opposé, celui de 180°, qui traverse en son milieu le continent d'Asie avec sa longue chersonnèse transgangétique. A 90° plus loin dans l'est passe un méridien principal, portant comme les deux autres une division en degrés, groupés de 5 en 5 et numérotés de 10 en 10 à partir de l'équateur. Ces méridiens sont recoupés par un certain nombre de parallèles de latitude, tracés assez légèrement dans l'hémisphère septentrional, et plus légèrement encore, sinon totalement négligés, dans l'hémisphère austral : ils ne sont point équidistants, et répondent à la répartition en sept climats (1) enseignée par les cosmographes du moyen âge.

Dès le premier coup d'œil que l'on jette sur les contours généraux et la nomenclature des terres figurées sur ce globe (dont nous joignons ici une projection synoptique cordiforme, à la manière de Bernard de Silva d'Eboli ou de Pierre Benewitz de Leysznick), on y découvre une étroite parenté avec le globe de Behaim, et l'on y reconnaît de même deux parts distinctes à faire, l'une du monde connu des anciens tel que Ptolémée l'avait résumé dans sa carte d'ensemble,

(1) On peut relever, dans le petit traité si connu de Jean de Holywood (Joannis de Sacrobosco *Tractatus de Sphæra Mundi*), l'indication précise des parallèles qui déterminent la limite séparative des sept climats, ainsi qu'il suit: commencement de la zone habitable de la terre, ou premier climat, 12° 45′; deuxième climat, 20° 30′; troisième climat, 27° 30′; quatrième climat, 38° 40′; cinquième climat, 39° 0′; sixième climat, 43° 30′; septième climat, 47° 51′; fin des climats de la zone habitable de la terre, 50° 30′. En deçà du premier climat l'intensité de la chaleur, au delà du septième climat la rigueur du froid, étaient considérées comme rendant généralement impossible l'habitation de l'homme.

l'autre des additions qui en avaient élargi et déterminé les marges au delà du cadre de Ptolémée (1).

Ce cadre est expressément tracé ici, à l'ouest par le premier méridien, à l'est par le méridien de 180° : pour le compléter sur ses deux autres faces, il suffit de suppléer par la pensée les deux parallèles de 63° au nord et de 15° et demi au sud (2).

Dans ces limites mêmes, quelques noms nouveaux

(1) La géographie de Ptolémée étant devenue, depuis le commencement du xv^e^ siècle qu'elle s'était répandue en Europe, le type fondamental de l'étude théorique de notre écumène, on avait pris l'habitude de rapporter à la mappemonde du géographe grec toutes les connaissances modernes qui pouvaient s'y encadrer; mais l'étendue de certaines pérégrinations lointaines, notamment de la plus célèbre de toutes, celle de Marc Polo, avait fait reconnaître de bonne heure l'impossibilité de tout renfermer dans ce cadre, qui n'était point d'ailleurs délimité par des contours naturels infranchissables, et l'on s'était vu obligé d'ouvrir un compte séparé pour les contrées inconnues à l'antiquité classique; usage qui se perpétua assez longtemps, comme on peut le voir encore en 1529, dans la géographie d'Henri Loritz de Glarüs (Henrici GLAREANI *De geographia liber unus*, Fribourg 1530, in-4°), dont le dernier chapitre traite spécialement *de Regionibus extra Ptolemæum*. — La rénovation de la géographie du moyen âge sous l'influence de Ptolémée a été justement appréciée, avec ses inconvénients et ses avantages, par l'érudit et ingénieux LELEWEL (tome II, p. 124 à 126, etc.).

(2) La mappemonde de Ptolémée est en effet encadrée à l'ouest par le premier méridien, qui est celui des Canaries; à l'est par le méridien de 180° qui est celui de Thines; au nord par le parallèle de 63° qui est celui de l'ultime Tyle. Le côté sud du cadre est figuré vulgairement, à la vérité, par le parallèle de 20° au delà de l'équateur; mais le point le plus méridional qu'indique le géographe grec est le promentoire Prason, qui ne s'élève pas au sud à plus de 15° 30′, ce qui constitue de ce côté la limite réelle du cadre ptoléméen.

se sont substitués aux anciens, surtout en Europe, où nous trouvons inscrits ANGLIA et SCOTIA dans l'antique Albion, PORTUGALIA et CATILONIA en Espagne, DACIA sur la Chersonnèse Cimbrique, GOTIA sur l'île de Scandie, BOHEMIA, POLONIA, RUSSIA dans la Sarmatie; UNGARIA dans la Iazygie et la Dace, GRECIA dans la vieille Hellade, et CANDIA sur l'île de Crète.

Pareillement, en Afrique nous pouvons remarquer un petit nombre de désignations nouvelles substituées aux anciennes, telles que CEPTA pour la Mauritanie Tingitane, MADERA parmi les îles Fortunées, GUINEA aux derniers confins des Ethiopiens occidentaux, et sur la côte orientale PRESBYTER JOHANNES dans l'Ethiopie au-dessus de l'Egypte : ces noms, comme on le voit, placés sur la bordure extrême de l'ancienne Libye, semblent appartenir déjà aux marges extérieures de la mappemonde de Ptolémée. MEMITIAS au lieu de Menuthias n'est point une substitution de nom, mais une simple inadvertance d'écriture.

En Asie, le nom du fleuve ORCADES est de même une pure méprise graphique pour OEchardes; et la seule dénomination nouvelle introduite en cette partie, à l'intérieur du cadre ptoléméen, est celle de SCOIRA (1) empruntée à quelque manuscrit peu sûr de Marc Polo, pour la vieille île de Dioscorides, la moderne Soccotora.

(1) *Scoira* pour *Scotra* se rencontre en effet dans beaucoup de manuscrits de Marc Polo, ainsi qu'on le peut voir dans les variantes (pp. 550-551) de l'édition donnée par la Société de géographie (*Recueil de voyages et de mémoires*, tome premier, Paris 1824, in-4°). Cette île fait l'objet du chapitre CXC de la relation originale du célèbre voyageur (pp. 230 à 232).

Je viens de nommer Marc Polo le vénitien, dont la trace s'est laissé apercevoir sur une île voisine de l'Afrique et de l'Arabie ; nous allons le retrouver dominant exclusivement sur de vastes espaces, sur un grand tiers du globe soumis à notre examen : toutes les terres et les îles de l'Asie à l'est et au sud des limites où s'arrêtaient les connaissances de Ptolémée, c'est en effet à Marc Polo qu'elles sont empruntées. Dès le méridien de 180°, auprès des Sères de l'antiquité classique, se présente immédiatement CATAYA MAGNA (1), ce grand empire du Khatay, jadis exploré par nos missionnaires, aujourd'hui ébranlé par nos armes ; et sur le prolongement austral des rivages indéfinis où Ptolémée avait marqué la place de Cattigara, sont inscrits les royaumes péninsulaires de MOABAR (2) et de

(1) Le grand Khatay, c'est-à-dire l'empire du grand Qâân de Tartarie, répondrait à l'empire chinois dans toute son étendue ; mais le Khatay propre, ayant au nord la Mongolie, à l'ouest le Tangkout, au sud le Mangi, ne comprenait que la Chine septentrionale, dont la capitale Cambalu occupait la place de Pékin, qui naguère a vu les canons français en batterie sur ses propres remparts, tenant en respect cette cité immense, où la croix des chrétiens a reparu sur le faîte de leur ancienne église restituée à ses maîtres légitimes, et inaugurée de nouveau par l'hymne solennel d'actions de grâces adressé au Dieu des armées.

(2) Le *Moabar* ou *Maabar*, qui fait l'objet du chapitre CLXXIV de la relation originale de Marc Polo (édition de la Société de géographie, pp. 198 à 206) n'était autre que le Carnatic actuel, c'est-à-dire la partie de la presqu'île indienne en deçà du Gange, dont la côte fait face à l'île de Ceylan. Notre sphérographe, comme bien d'autres avant et après lui, a transporté ce nom dans la presqu'île transgangétique, ainsi qu'on le peut voir de même sur la carte de l'allemand Henri *Martellus* (Hammer?) publiée par le docteur KOHL (*Zeitschrift für*

LACH (1), ayant à l'ouest, dans la mer des Indes, diverses îles sans indication de nom, mais peuplées de cynocéphales, ainsi que le constate une légende expresse : HII CAPITA HABENT CANINA (2); puis, au delà, ZANZIBAR (3), et MADAGASCHAR (4).

Dans son périlleux essai d'assemblage des anciennes données avec les notions nouvelles pour en composer

*allgemeine Erdkunde*, Berlin, novembre 1856, in-8°), sur le globe de Behaim, et sur les cartes de Martin Waltzemüller, de Jean Ruysch, et de Bernard de Silva d'Eboli, qu'on peut se contenter de consulter dans les réductions qu'en a données LELEWEL aux planches XLIII, XLIV et XLV de son *Atlas de la Géographie du moyen âge*.

(1) Le royaume de *Lach* ou *Lac*, qui se trouve aussi marqué à la même place sur une des cartes de Waltzemüller (*Tabula moderna Indiæ orientalis*) et reproduit dans la réduction de Lelewel (pl. XLIII), fait le sujet du chapitre CLXXVII (pp. 211 à 215) de la relation originale de Marc Polo, où ce nom est écrit *Lar*. — D'après la description qu'en donne le voyageur vénitien, et son voisinage de Méliapour, l'emplacement véritable en doit être aux environs d'Arcate, dans l'ouest de Madras. LAZARI (*I viaggi di Marco Polo*, Venise 1846, gr. in-8°, p. 401) propose un ingénieux rapprochement du nom de *Lach* avec la dénomination de *Lochica* qu'on donne à l'une des classes de Bramines dans les fameuses écoles dont Marc Polo fait mention.

(2) Ceci s'applique évidemment à l'île *Angaman*, qui fait le sujet du chapitre CLXXII (p. 197) de la relation de Marc Polo, où on lit que « tuit les homes de ceste ysle ont chief come chien, et dens et iaux come chiens. »

(3) Voir le chapitre CXCII (pp. 234 à 236) de la relation de Marc Polo, et les variantes (pp. 550-551) qui s'y rapportent.

(4) Voir le chapitre CXCI (pp. 232 à 234) de la relation de Marc Polo ; Madagascar y étant nommée avant Zanzibar, après la description de Socotra, il en est résulté que notre sphérographe, de même que Behaim, a renversé la position relative des deux îles ultérieures, et figuré Zanzibar au sud-est de Madagascar.

un seul tout, le sphérographe courait le risque des doubles emplois : ils ne manquent point, en effet, dans son œuvre. Comme il avait écrit le nom de Moabar sur des rivages transgangétiques, il ne faut pas s'étonner de le voir représenter à l'orient de cette presqu'île ultérieure, et dans un voisinage immédiat, la grande île de SEYLAM (1), sans se douter que ce fût, à 65° de distance, une simple répétition de la Taprobane ptoléméenne, qu'il avait déjà marquée en son lieu en deçà du Gange. En continuant vers l'est sa délinéation du grand archipel d'Asie, il y figure, en première ligne, JAVA MINOR (2), dont la pointe extrême atteint une latitude australe de 51°, dernier terme des terres antarctiques d'alors. Au nord de Java il met PEUTAM (3), et à l'est de celle-ci

(1) L'île de *Seilan* ou *Seylam* fait le sujet du chapitre CLXXIII (pp. 197-198) de Marc Polo, qui la place dans le sud-ouest d'*Angaman*, avec le *Maabar* à l'ouest. Le déplacement de ce dernier nom a entraîné le déplacement du nom de *Seylam*, que notre sphérographe a inscrit sur une île où l'on pourrait être tenté de reconnaître un vague indice de Sumatra.

(2) Dans Marc Polo (chapitres CLXVI à CLXX, pp. 191 à 196) *la petite Java* correspond certainement à Sumatra avec ses divers royaumes, dont la synonymie géographique est assurée ; M. DULAURIER a publié en 1846 dans le *Journal asiatique*, des *Études sur les voyages des Arabes dans l'Inde et à la Chine*, où l'on trouve (pp. 65 à 76 du tirage à part) des observations intéressantes à ce sujet. — Par la manière dont notre sphérographe a placé cette île à l'égard de celle où il a inscrit le nom de *Seylam*, on pourrait lui trouver quelque analogie de position avec celle de Java à l'égard de Sumatra ; mais ce rapprochement, qui s'appliquerait également aux globes de Behaim et de Schœner, aussi bien qu'aux cartes de Waltzemüller, de Ruysch, et de Silva d'Eboli, ne peut évidemment avoir aucune portée.

(3) *Peutam*, ainsi écrit sur le globe de Laon, et de même ou a peu

NECURA (1) et ANGAMA (2), sans se rappeler qu'il les avait déjà portées ailleurs sous la rubrique de leurs habitants cynocéphales. Plus à l'orient encore se voit JAVA MAJOR (3), et à côté d'elle CANDIN (4), la dernière des îles connues de cet archipel.

Sur le continent, au levant du Moabar, se montre sur la côte le royaume de LOAC (5), ayant au nord

près sur les globes de Schœner et de Francfort, et sur les cartes de Waltzemüller et de Ruysch, est bien le *Pentam* de Marc Polo (chap. CLXV, p. 191) que l'on s'accorde à identifier avec l'île actuelle de Bintam ou Bintang, à l'extrémité de la presqu'île malaie.

(1) Voir le chapitre CLXXI de Marc Polo (p. 196); cette île répond au groupe de Nicobar dans le golfe du Bengale, d'où elle a été singulièrement déplacée ainsi que la suivante.

(2) Voir le chapitre CLXXII (p. 197) de la relation de Marc Polo, où cette île est indiquée, à l'égard de la véritable Ceylan, dans une position qui doit la faire correspondre au groupe des îles *Andaman*, tandis que notre sphérographe, et les autres disciples de la même école, l'ont transportée dans l'est de leur fantastique *Seylam*, en renversant du même coup la position relative des deux groupes de Nicobar et Andaman.

(3) La *grandissime île qui est appelée Java*, à laquelle est consacré le chapitre CLXIII (pp. 189-190) de la relation de Marc Polo, paraît ne pouvoir guère répondre qu'à Bornéo.

(4) *Candin* ou *Candyn*, que l'on voit écrite de même sur les globes de Behaim, de Schœner et de Francfort, et de même encore sur la carte de Ruysch, ne peut se retrouver dans la relation de Marc Polo si on ne l'identifie avec l'île de *Condur* mentionnée au chapitre CLXIV (p. 190) de sa relation, et qui répond à la moderne Poulo Condor; d'où il résulte que notre sphérographe et ses pareils ont singulièrement altéré, dans leur interprétation graphique, les conditions de position relative de toutes ces îles.

(5) Le royaume de *Loac*, *Lochac*, *Loehach*, mentionné dans le même chapitre que l'île de Condur, et qui a celle de Pentam à 500 milles au midi, paraît à la généralité des commentateurs être représenté

celui de MURFULI (1), orné de figures de centaures; puis, à l'extrême orient, le royaume de CIAMBA (2); et, en remontant la côte au nord pour tourner ensuite à l'ouest, le royaume de MANGI (3) auquel appartient le fleuve OMON (4), dont il est plus

convenablement par quelque partie du Camboge, où le dominiquin portugais Gaspard Da Cruz, archevêque de Malaca (PURCHAS *his Pilgrimes*, tome III, p. 169), signalait en 1569 la ville capitale sous le nom de Loech. Cependant MURRAY (*Travels of Marco Polo*, Edimbourg 1844, in-12, p. 279), suivi par LAZARI (*Viaggi di M. Polo*, p. 386, et la carte jointe), opine pour la presqu'île de Malaca.

(1) *Murfuli*, *Murfili*, *Mutfili*, fait le sujet du chapitre CLXXVII (pp. 206 à 208) de la relation de Marc Polo, qui le place à mille milles au nord de Maabar; les commentateurs l'identifient, les uns avec l'ancien royaume de Golconde, d'autres avec celui d'Orissa; mais le déplacement de Maabar a conduit notre sphérographe à transporter aussi *Murfuli* bien loin de sa position probable.

(2) On s'accorde généralement à reconnaître le *Ciamba* de Marc Polo, qui en a fait le sujet du chapitre CLXII (pp. 188-189) de sa relation, dans le Tsianpa ou Dziamba au sud de la Cochinchine; notre sphérographe l'a transporté en face du Japon.

(3) *Mangi* est le nom bien connu de la Chine méridionale, séparée du Khatay par le Kara-moran ou Hoang-ho; Marc Polo lui-même y a exercé pendant trois ans un commandement provincial (chapitre CXLIV, p. 160 de sa relation), ayant pour chef-lieu *Yan-giu* (Yang-tcheou) avec vingt-sept grandes villes dans sa dépendance. Notre sphérographe en a exagéré la latitude de plus de vingt degrés vers le nord.

(4) Quelque manuscrit peu sûr ou mal lu de la relation de Marc Polo aura donné naissance à ce nom de fleuve, inscrit sous la forme *Oman* dans les cartes de Waltzemüller, de Ruysch et de Silva; le voyageur vénitien parle en effet, au chapitre CXLVII (p. 163) de sa relation, du *greingnor flum qe soit au monde, qe est appelés Quian*. Or rien n'est si aisément concevable que l'inadvertance de lecture qui aura fait prendre le *Q* pour un *O*, et les lettres *ui* pour une seule *m*,

facile qu'on ne croirait d'abord de restituer le nom en celui de Kiang, qui est le véritable; à son embouchure est inscrit le port de GENFU (1), qui voit aujourd'hui dans ses eaux flotter le pavillon de nos vaisseaux de guerre; plus loin se rencontre le royaume de TAGUT (2); et l'on regagne ainsi l'empire de CATAYA MAGNA, au-

de *Quian* est ainsi né *Oman*, dont une nouvelle inadvertance a fait *Omon*.— Au premier aspect nous aurions pris celui-ci volontiers, dans ces hautes latitudes, pour le fleuve *Onon*, sur les bords duquel était la fameuse capitale tartaresque de Karakorum, et qui débouche à la mer sous le nom de fleuve Amour, aujourd'hui bordé de colonies russes. Mais le nom de *Genfu portus* près de l'embouchure du fleuve *Omon* ne pouvait laisser douter qu'il ne s'agît en réalité du *Quian* ou Kiang, le Yang tse kiang de la géographie vulgaire.

(1) Le port de *Genfu* est évidemment cette *cité qe est appellé Ganfu, et illuec a mout buen port*, dont parle Marc Polo au chapitre CLII (p. 170) de sa relation, et qui répond à Kanp'o au sud de Changhaï et au nord de Ningp'o, dans le golfe où débouche, en face de l'île Tcheou chan, que nous appelons vulgairement Chusan, un fleuve Quian ou Kiang, non le grand Yang tse kiang, mais bien le Tsien tchang kiang dont les proportions sont beaucoup moindres. Soit que notre sphérographe eût recueilli quelque notion confuse de cette homonymie, ou qu'il n'ait obéi qu'à sa propre conjecture, il a inscrit son *Genfu portus* à l'embouchure du grand Kiang, plus septentrionale que l'autre d'environ trente lieues: il n'y regardait pas de si près.— La synonymie de *Ganfu* ou *Gampou* de Marc Polo avec Kanp'o ou Kanphou de la géographie chinoise, a fait, de la part de Klaproth, l'objet de recherches spéciales, insérées en juillet 1824 au *Journal asiatique* (tome V, pp. 35 à 41), et tirées à part.

(2) Le *Tagut* du globe de Laon est le *Tangut* de Marc Polo, qui en devise aux chapitres LVIII et suivants jusques et y compris le chapitre LXIII (pp. 54 à 60) de sa relation. La position relative de ce pays à l'égard du Mangi est bien au nord-ouest, comme l'indique notre sphérographe; mais au lieu de conserver de même sa position occiden-

quel appartient le POLISACUS PORTUS (1), sur un fleuve dont les échos ont retenti naguère du bruit de notre artillerie.

Au large du continent d'Asie, qui s'avance à l'est jusqu'à une longitude de 250°, se projette, par delà le méridien de 270°, l'île immense de ZIMPANGRI (2), que

tale à l'égard du Khatay, il se trouve lui rester à l'orient, par suite du déplacement fantastique au moyen duquel le Khatay, rejoignant à l'ouest la Scythie orientale, tourne ses rivages à l'exposition du nord.

(1) Comme nous venons de le dire dans la précédente note, les côtes du Khatay faisant face au nord dans les délinéations de notre sphérographe, son *Polisacus portus* est placé à l'embouchure d'un grand fleuve qui se décharge tout à fait au nord, non loin des limites de la Scythie ptoléméenne; ce fleuve en effet vient du centre de la haute Asie, où il est formé de la réunion des fleuves antiques Bautisus et OEchardes; il porte lui-même le nom de *Polisacus* sur les cartes de Waltzemüller, de Ruysch et de Silva. Ce nom de *Polisacus* nous avertit qu'il s'agit du *grant flum qui est apelles Pulisanghinz*, décrit par Marc Polo au chapitre CV (p. 117) de sa relation: le voyageur vénitien l'avait traversé à dix milles dans l'ouest de Cambalu, et il ajoute que *ce flus ala dusque à a mer Osiane..... Et desus cest flun a un mout biaus pont de pierre.*— Ce n'est autre chose que le Puli san kang, qui se réunit au Peï ho auprès de Thien tsin, pour aller déboucher à la mer près de Ta kou, qui représente aujourd'hui le Polisacus portus du globe de Laon. Tous ces noms, devenus familiers à nos soldats, ont pris place désormais dans notre propre histoire. — « *Puli » san Kang* »(dit Neuman dans ses annotations à l'édition allemande de Marc Polo donnée en 1845 à Leipzig par Aug. Bürck, p. 624) «bedeu» tet *trockenen Fluss der Malberbäume* ».

(2) Le nom de *Zimpangri*, adopté par notre sphérographe, est une des variantes les plus déformées de celles qu'offrent les manuscrits et les éditions de Marc Polo, qui a consacré à cette grande île les chapitres CLIX et CLX (pp. 182 à 186) de sa relation. Les globes de Schöner et de Francfort portent *Zipangri*. Le nom chinois étant

nous appelons aujourd'hui le Japon, borne extrême des connaissances géographiques obtenues par la voie d'Orient.

En regard, de l'autre côté de l'Océan, se projettent pareillement en dehors du premier méridien, par le travers des côtes de France et d'Espagne, ANTELA et SALIROSA, deux îles dont le nom, plus ou moins altéré ici, n'est peut-être pas fixé ailleurs avec une incontestable certitude (1); mais la principale du moins est bien cette Antilia (2) célèbre depuis le XIV^e^ siècle dans les traditions de l'Océan occidental. Entre les rivages de Zimpangri et ceux d'Antela, le globe de Laon ne

*Ji pen koué*, on doit reconnaître que la leçon *Zipangu*, la plus fréquente dans les manuscrits de Messer Millione, est préférable à toutes les autres.

(1) *Salirosa* répond précisément à l'île que l'on voit figurée au nord d'*Antilia* sur les cartes du génois Beccaria en 1435 et du vénitien Bianco en 1436, sous les formes *Satanagio* et *Satanaxio*, que d'inhabiles déchiffreurs ont transcrit aussi *Saravagio* et *Sarastagio*. Nous avons eu occasion, dans une notice sur *les Iles fantastiques de l'Océan occidental au moyen âge* (insérée aux *Nouvelles annales des voyages* de mars et avril 1845 et tirée à part), d'exprimer l'avis que ce nom, qui a donné lieu de la part de Formaléoni à d'ingénieuses rêveries, n'est autre que celui de *S. Atanagio* c'est-à-dire Saint-Athanase.

(2) *Antillia* figurait déjà, suivant Pierre de Médine, sur l'une des cartes jointes à un exemplaire de Ptolémée adressé au pape Urbain VI, qui est mort en 1389; elle est figurée sur le globe de Behaim avec une légende qui mentionne la reconnaissance qu'en aurait faite un navire espagnol en l'année 1414, ce qui semblerait déterminer la date la plus tardive de son introduction dans les œuvres graphiques des cosmographes. Elle est placée, sur le globe de Laon, dans les mêmes conditions de situation relative que sur les cartes de Weimar, de Beccaria, de Bianco, de Pareto, et de Beincasa. — Elle est beaucoup plus éloignée des côtes d'Europe sur le globe de Behaim,

nous laisse compter qu'un intervalle de 68° en longitude sous le parallèle moyen de 35° ; cela revient tout au plus à 56° de grand cercle, moins d'un sixième de la circonférence totale (1) : n'était-ce pas une incitation puissante à compléter le tour du monde en se lançant sur la route directe d'Europe au Khatay par Antilia et Zipangu à travers l'Océan, ainsi que le florentin Paul Toscanelli recommandait déjà en 1474 aux navigateurs portugais, et quelques années plus tard à Christophe Colomb lui-même, de le tenter (2).

(1) Il n'est pas sans intérêt de se souvenir que les marins de ce temps-là comptaient leurs routes en lieues de quatre milles romains, à huit stades par mille, ce qui détermine une longueur de 5924 mètres pour la lieue marine d'alors, ainsi que nous l'avons exposé dans une discussion sur *les mesures itinéraires employées par les marins espagnols et portugais des* XV^e^ et XVI^e^ *siècles* (*Bulletin de la Société de géographie*, année 1857, tome XIV, pp. 184 à 190, et année 1858, tome XVI, pp. 286 à 292). — Or il y avait des cosmographes, et Christophe Colomb était expressément de ce nombre, qui n'évaluaient le degré équatorial terrestre qu'à 14 et 1/6 de ces lieues; d'où il suit qu'à leur estime les 56° de grand cercle qui restaient à parcourir pour avoir accompli le tour de la terre, ne constituaient même pas une distance de 800 lieues marines d'alors, équivalant à moins de 850 de nos lieues marines d'aujourd'hui. — On voit quel rôle providentiel est réservé à l'erreur elle-même dans les plus remarquables progrès des découvertes humaines.

(2) La lettre de Toscanelli au chanoine portugais Fernand Martins était datée du 25 juin 1474 ; il en envoya une copie à Christophe Colomb par une lettre ultérieure dont la date n'a pas été conservée par Ferdinand Colomb dans la Vie de son père, où il a transcrit cette lettre; mais Oscar Peschel, dans sa *Geschichte des Zeitalters der Entdeckungen* (Stuttgart 1858, in-8°, pp. 110-111), nous semble avoir estimé très judicieusement que cette date doit être intermédiaire entre le 24 septembre 1479 et le 23 août 1481.

Au nord de l'Europe, les additions que notre sphérographe a faites à la mappemonde de Ptoléméc se bornent à un petit nombre de notions qui se traduisent ici par les noms de NORVEGIA, de LIVONIA, de GRONLANDIA, et d'YSLANDIA (1).

Enfin, quant à l'Afrique, le complément ajouté au delà du cadre ptoléméen se résout en un prolongement médiocrement étendu au sud, entre l'île de SAINT-THOMAS (2) dans l'ouest, et une pointe innommée qui s'avance à l'est jusqu'à 92° de longitude sous le parallèle de 21°. L'extrémité australe atteint à peine

(1) Ces régions figuraient, dès la première moitié du XV^e^ siècle, sur les cartes nouvelles successivement ajoutées par les cosmographes aux manuscrits de Ptolémée, qui commençaient à se multiplier en Europe depuis que Jacques Angelo en avait fait en 1409 une version latine. Le cardinal Filiastre, en faisant exécuter en 1427, d'après un manuscrit grec, pour les joindre à son exemplaire latin, de soigneuses copies des cartes du géographe alexandrin, y ajouta une carte spéciale du Nord de l'Europe, construite par le danois Claude Klaus Svartho natif de Saalinge en l'île de Fionie, avec un texte explicatif assez étendu; ce manuscrit existe à la Bibliothèque de Nancy, et M. BLAU a donné en 1836, dans le *Mémoire* que nous avons déjà eu l'occasion de citer, une réduction en fac-simile de la carte que nous signalons. — Une carte analogue, réduite d'après un manuscrit de Bruxelles du XV^e^ siècle, est gravée dans la planche XXXVI, n° 51, de l'*Atlas du moyen âge* de LELEWEL, qui en dit aussi quelques mots dans son texte (tome II, p. 158, note 327).

(2) Il est très vraisemblable que l'île de Saint-Thomas avait été rencontrée le 21 décembre 1470, par les navigateurs portugais Jean de Santarem et Pierre d'Escobar, dans leur exploration des côtes de Bénin au compte de Fernand Gomes da Mina, fermier général du privilége du commerce d'Afrique. — Cependant on lit sur le globe de Behaim, vis-à-vis des îles de Saint-Thomas et du Prince : « Diese Inseln wurden gefunden mit den Schiffen die der Konig aus

30° de latitude, sous le méridien d'ALLICSANDRIA d'Égypte; elle est désignée par le nom de MONS NIGER inscrit dans une banderolle, et particulièrement signalée en outre par une légende spéciale ainsi conçue : HUC USQUE PORTUGALENSES NAVIGIO PERVENERE : 1493.

Il suffit de l'attention la plus vulgaire pour reconnaître que cette date de 1493 est complétement étrangère au fait géographique rappelé par la légende à la suite de laquelle elle est écrite. Un simple rapprochement comparatif avec le globe de Behaim (1) ne laisse aucun doute sur l'identité de ce MONS NIGER, ou cap

» Portugal ausgeschickt zu diesen Porten des Mohrenlandes A. 1484. » — Quoi qu'il en soit à cet égard, la capitainie de l'île de Saint-Thomas était conférée en 1485, par lettres royales, à Jean de Païva, auquel succéda en 1490 Jean Pereira.

(1) On lit sur le globe de Behaim, en face de ce *Monte Nigro*, la légende que voici : « Hie wurden gesetzt die Säulen des Konigs von » Portugal, Anno Domini 1485, d. 18 Jan. » — Puis une longue légende narrative commence ainsi : « Als man zehlt nach Christi » unsers Herrn Gepurt 1484 Jar, liese zurüsten der durchleuchtig » Konig Johann II in Portugal zwei Schiff Caraveli genannt, » etc., et se termine comme il suit : « Als wir nun bey 2300 Meilen oder Leu- » gen gesegelt waren von Portugal, kehrten wir wider, und am 19 » monath kamen wir wider zu unsern Konig. » — Quelques noms de rivières et de caps sont encore indiqués au delà du *Monte Nigro*, avec cette légende finale : « Bis an das Ort sindt die portugallische » Schiff komen, und in 19 Monaten sindt sie wieder in ir Land heim » komen. » — Sur la carte de Henri *Martellus* (Hammer?) publiée par le Dr KOHL, se trouve pareillement, vis-à-vis de ce même *Monte Nigro*, la légende suivante : « Ad hunc usque montem qui vocatur » Niger pervenit classis [Johannis] secundi, regis Portugalliæ, cujus » classis præfectus erat Diegus Canus, qui in memoriam rei erexit » columnam marmoream cum crucis insigni, et ultra processit usque » ad Serram Pardam, quæ distat ab Monte Negro mille milliaria et » hic moritur. »

Negro comme on l'appelle aujourd'hui, avec celui que Diègue Cam, ayant avec lui Martin de Behaim lui-même, découvrit le 18 janvier 1485, et marqua d'un *padrão* ou signal de prise de possession, aux armes de Portugal (1). C'est là le dernier terme des connaissances de notre sphérographe sur l'exploration

(1) Barros en sa première *Décade* (liv. II, cap. II) raconte comment « El Rey Dom Joam o segundo em seu tempo mandou poer padroens » de pedra com letreiro em que diz o tempo et per quem aquella » terra foi descuberta : et isto bastava por posse real ». Il le répète ensuite (liv. III, cap. III) avec plus de détail : « Ordenou que levas-» sem hum padram de pedra d'altura de dous estados de homem com » o escudo das armas reaes deste reyno, et nas costas delle hum letreiro » em latin et outro em portuguez, os quaes diziam que Rey mandara » descobrir aquella terra, et em que tempo, et per quem capitam » fora aquelle padram ali posto, et encima no topo huma cruz » de pedra embutida com chumbo. Et o primeiro descobridor » que levou este padram foi Diogo Cam, cavalleiro de sua casa, » o anno de quatro centos et outenta quatro. » — Puis, récapitulant, à la fin du chapitre suivant, les *padroens* érigés par Cam, il les désigne ainsi : « O primeiro, chamado S. Jorge em o rio Zaire » que he do reyno do Congo ; o segundo, Sancto Agostinho, està em » hum cabo do nome do mesmo padram ; o terceiro, que he o derra-» deiro de Diogo Cam, na Manga das Areas. » — Et à propos de celui-ci Barros avait déjà dit, un peu plus haut, qu'il avait été placé « junto da Manga das Areas, por razam do qual se chama o lugar o » Cabo do Padram, em altura de vinte dous graos. » — Dans la carte de Jean de la Cosa, la dénomination de *Manga de las Arenas* est inscrite auprès du Cap Negro, dont le nom est remplacé par son équivalent de *Cabo preto ;* la carte anonyme de Weimar de 1527, celle de Ribero de 1529, et celle de Jean Martinez de 1567 associent les indications de la *Manga* et du cap *Negro*. Il ne peut donc y avoir aucun doute sur l'emplacement du troisième *padram* de Cam au Cap Nègre de nos jours, vers 16°, et non par 22° comme le dit Barros, de latitude australe. Le globe de Behaim le met vers 45°, le globe de Laon vers 30° seulement.

portugaise des côtes d'Afrique, qui se poursuivit l'année suivante, sous la conduite de Barthélemi Diaz, jusqu'au fleuve auquel est resté le nom de Jean Infante (1), son compagnon.

A quelle date les résultats de l'expédition commandée par Diègue Cam furent-ils connus en Europe? L'historien officiel Jean de Barros n'offre peut-être pas à cet égard, dans ses récits, toute la clarté, ni — tranchons le mot — toute l'exactitude que nous aurions souhaitée (2). Mais les légendes du globe de Behaim,

(1) Et non celui de *l'Infant Dom Joam* comme l'ont imaginé des compilateurs inattentifs : « Et porque Joam Infante capitam do navio » S. Pantaleam foi o primeiro que sahiò em terra, ouve o rio o nome » que ora tem do Infante » (Barros, *Dec.* I, liv. III, cap. iiij, fol 43).

(2) Le récit de Barros (*Dec.* I, liv. III, cap. iij, fol. 38 v°) fait partir Cam en 1484, comme nous venons de voir que le constate en effet Martin de Behaim son compagnon ; mais, après avoir érigé son premier *padram* sur la rive gauche du Congo, Cam serait revenu en Portugal en 1486 (*ibidem*, fol. 40 v°) : « Neste tempo em que Diogo Cam veo » da primeira vez de Congo, que foi no anno de quatrocentos outaata » et seis » etc... *Il* devait être de retour au Congo, d'après ses promesses, au bout de quinze lunes (*ibidem*, fol. 40, col. 1); il y fut en conséquence renvoyé par son Roi, et c'est dans ce second voyage qu'il aurait continué son exploration au sud du Congo, et posé en leurs lieux respectifs ses deux derniers *padroens;* après quoi il aurait encore relâché au Congo, et de là serait revenu en Portugal avec un certain nombre de seigneurs nègres destinés à être baptisés, ce qui aurait eu lieu à son arrivée (*ibidem*, fol. 40, col. 3), deux ans avant leur renvoi en 1490 sous la conduite de Gonsalve de Sousa (*ibidem*, cap. viij, fol. 51). Ainsi, au dire de Barros, Cam aurait commencé en 1486 au plus tôt, et terminé en 1488 seulement le second voyage qui aurait eu pour terme la *Manga das Areas*, tandis que d'après la déclaration de Behaim c'est au 18 janvier 1485 que se rapporte l'érection, en ce lieu, de leur troisième et dernier *padram*.

en fixant à dix-neuf mois (1) la durée de la campagne, qui avait commencé en 1484, semblent désigner suffisamment, pour l'époque de la rentrée à Lisbonne, le commencement de l'année 1486 au plus tard. L'expédition confiée à Barthélemi Diaz pour continuer l'exploration de Cam (2), effectua son départ au mois d'août de cette même année 1486, et rentra à Lisbonne au mois de décembre 1487.

Le globe de Laon, où se trouve signalé le terme de la première de ces expéditions, sans aucune trace de la seconde, se rapporte donc à l'état des connaissances géographiques qui pouvaient être en circulation à Lisbonne entre le commencement de 1486 et la fin de 1487. Mais les découvertes successivement accomplies par les navigateurs portugais, n'étaient point livrées à

(1) Ce terme de dix-neuf mois, deux fois rappelé dans les légendes que nous avons signalées (ci-dessus page 25, à la note) s'accorde avec la date de 1486 énoncée par Barros pour le premier retour de Cam à Lisbonne : l'erreur de l'historien est d'avoir attribué à un second voyage la suite d'une exploration qui était arrivée à son extrême limite dès la première campagne.

(2) Barros (*Dec.* I, liv. III, cap. iiij, fol. 42, col. 2; fol. 43, col. 4; fol. 44, col. 1) donne avec précision les dates du départ et du retour de Diaz, et récapitule ainsi qu'il suit la désignation des *padroens* que ce navigateur érigea sur la côte par lui reconnue : « O quarto em ordem, et pri-« meiro de Bartholomeu Diaz, na Serra Parda; o quinto, S. Felippe, » no grande et notavel cabo de Boa Esperança; et o sexto, Sancta » Crux, no ilheo deste nome : onde se acabaram os padroens que pos » Bartholomeu Diaz, et acabou o derradeiro descobrimento que se fez » em tempo d'el Rey Dom Joam. » — Cet ordre est bien celui de la position géographique des trois *padroens* de Diaz; mais dans l'ordre chronologique le dernier érigé fut celui du Cap de Bonne-Espérance, sous l'invocation de Saint-Philippe.

la curiosité du vulgaire, et les résultats n'en transpiraient qu'à grand'peine, à force de temps et d'indiscrétions. Voilà comment le globe même de Nüremberg, œuvre d'un de ces navigateurs, portant expressément la date de sa confection en 1492, ne pousse cependant pas ses délinéations de la côte africaine au delà de ce que l'auteur en avait personnellement exploré en compagnie de Diègue Cam; et la fameuse navigation de Barthélemi Diaz, terminée depuis plus de quatre ans, y trouve à peine une mention, que dis-je, une simple allusion, dans les seuls mots *Caput Bonæ-Spei* inscrits..... où donc encore!... précisément vis-à-vis de ce *monte Nigro* où Cam avait déposé son dernier *padrão*.

L'auteur inconnu du globe de Laon a, plus tard et plus imparfaitement encore, recueilli les éléments géographiques dont il a fait emploi : son tracé du contour occidental de l'Afrique ne laisse apercevoir qu'une vague notion des côtes dessinées avec détail par le Nürembergeois; et en inscrivant au MONS NIGER le dernier terme des navigations portugaises, atteint en réalité en 1485, il constate par le millésime de 1493 qu'il ne connaissait rien au delà, au moment où il achevait, à cette date, l'exécution matérielle de son œuvre.

PROJECTION SYNOPTIQUE CONFORME

# D'UN GLOBE TERRESTRE

TROUVÉ A LAON

ANTÉRIEUR A LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

(NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1860.)

00104877

Digitized with financial assistance from
Shri Brihad Bhartiya Samaj
on 31 October, 2019